Et encore, en 2021, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques, avait remis au grand rabbin Haïm Korsia un texte, et avait dit : « Ce texte que je vous remets, qui est un engagement de fraternité, nous le remettons dans une période qui n'est pas plus troublée qu'une autre, et en tout cas qui n'est pas une période de guerre, qui n'est pas une période de persécution, mais une période dans laquelle nous pouvons nous redire. »

Et donc, je pense qu'il y a des étapes assez importantes qui permettent de développer ce désir d'une proximité, d'une fraternité vécue, et du fait que nos fois sont indispensables l'une à l'autre.

On parle beaucoup actuellement, pour diverses raisons, d'un regain d'antisémitisme, que ce soit dans notre pays, la France, mais également à travers le monde. Il est important de noter également des actes odieux contre la chrétienté. Beaucoup de chrétiens sont massacrés à travers le monde et dans un silence presque assourdissant. Est-ce qu'on pourrait dire aujourd'hui: juifs et chrétiens même combat?

Oui, peut-être qu'on peut dire cela comme ça. Ce qui est vrai, c'est que, de fait, nos religions dérangent. Et qu'elles apportent dans la vie du monde, comment dire, une espèce de renouvellement permanent. Il faut le dire du judaïsme, il faut le dire du christianisme, il faut le dire de l'islam, qui aussi le désire...

Je souligne que le pape François, en 2019, a signé avec le grand imam d'Al-Azhar, Al-Taïeb, un texte sur la fraternité humaine qui complétait, d'une certaine façon, cet enseignement sur le refus de se mépriser les uns les autres, ou de s'ignorer.

Et donc, c'est un combat permanent, et je me souviens que – je cite encore le cardinal Vingt-Trois – il disait qu'au fond, ce combat pour une liberté religieuse, et pour une vraie liberté religieuse qui apporte du sens dans la vie du monde, c'est un combat qui est long, qui est d'une certaine façon permanent, et où le combat contre l'antisémitisme est un signe majeur de la volonté de ne pas se mépriser les uns les autres parce qu'on est de religions différentes, mais de construire ensemble une fraternité au-delà de ces différences, parce que nous estimons que ce que nous avons à dire est important pour tous.

Nous sommes à quelques jours de Roch Hachanah, le nouvel an juif, et c'est également cette année, pour cette grande synagogue de Paris, la célébration de ses 150 ans. Quel message souhaiteriez-vous adresser à la communauté juive de France en général, et particulièrement à celle de la grande synagogue de la Victoire ?

Je veux dire ce que vous dites, 150 ans, et je suis frappé, parce que je fête aussi assez souvent des anniversaires, 100 ans, 150 ans, 200 ans, d'églises dans Paris. Je veux dire, ça signifie qu'il y a 150 ans, il y a eu un besoin, c'était le début de la République, la Troisième, il y a eu un besoin de se rassembler et de rendre le judaïsme visible dans la société française à travers la construction de cette synagogue, et probablement d'autres.

Et je sais que vous continuez d'ailleurs à ouvrir des synagogues, parce qu'il est nécessaire de ne pas oublier, de ne pas nous mépriser nous-mêmes, et de ne pas nous enfermer dans la douleur d'être éventuellement stigmatisés. Il est nécessaire d'avoir au contraire un comportement dans la société qui manifeste la paix que nous voulons, et qui dise : ce que nous avons à dire, nous le dirons sans violence, mais nous le disons dans la prière, dans le rassemblement communautaire, et dans la joie de vivre la foi qui est la nôtre.

Propos recueillis par Eliya Bernheim.